Dixième Année | Janvier 1906 | Nouvelle série N° 3

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
ETIENNE BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Un numéro spécimen sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

ADMINISTRATION
Bibliothèque Chacornac
11, Quai St-Michel, Paris.

Nos collaborateurs gardent personnellement la responsabilité morale de leurs articles.

SOMMAIRE

LA RÉDACTION DU "VOILE D'ISIS"

Présente à ses abonnés et lecteurs
ses souhaits les plus fervents pour l'année 1906

LES ARTS DIVINATOIRES

Le Sphinx et les Tempéraments.

Nous avons dit que les divers arts divinatoires n'étaient que les rayons d'une circonférence dont le centre est le Moi de chaque individualité.

Pour éviter leurs obscurités, il est donc indispensable de déterminer d'abord un classement très général des divers aspects du Moi, classement auquel on rapportera par la suite chacun des arts divinatoires.

Les anciens avaient pris le Sphinx comme base de toute classification se référant à l'homme et ils avaient déterminé quatre grands aspects ou tempéraments dénommés :

Le tempérament Taureau ou lymphatique ;

Le tempérament Lion ou sanguin ;

Le tempérament Aigle ou nerveux ;

Le tempérament homme ou bilieux.

Il ne faut jamais séparer les images animales analogiques de l'idée du tempérament pour éviter toute erreur. Eliphas Levi a ainsi formulé les facultés caractéristiques de chacune de ces formes du Sphinx :

Le front de l'homme du Sphinx parle d'*intelligence ;*

Les mamelles, d'*amour*, ses ongles du *combat ;*

Les ailes sont la *Foi*, le *Rêve* et l'*Espérance ;*

Et ses flancs de taureau, *le travail* d'ici-bas.

Chaque être humain a en lui la repré-

sentation des quatre formes animales, c'est-à-dire, les quatre tempéraments. Chaque être humain est donc un Sphinx. Mais au lieu d'être *équilibrés* en lui, ces tempéraments, dans la généralité des cas, empiètent les uns sur les autres et, en définitive, un d'entre eux écrase et domine les autres.

Dans la première année de cette revue, nous avons publié un ouvrage de MM. Polté et Gary sur les tempéraments, qui est un des traités les plus complets qu'on ait écrits sur la question. Nous y ferons des extraits en les adaptant à nos conceptions actuelles.

Disons donc, pour terminer notre exposé, que la caractéristique du tempérament Taureau ou lymphatique est la Passivité, le Calme et le triomphe de la Matière. C'est un passif corporel.

Le tempérament Lion ou sanguin est au contraire tout batailleur, tout action. C'est un actif corporel.

Le tempérament Aigle ou nerveux a toute la timidité physique de l'oiseau sur terre, unie à toute son audace dans le domaine de l'Air, c'est-à-dire, pour l'homme, des idées.

C'est un passif intellectuel.

Le tempérament Homme ou bilieux est le dominateur et le volontaire chargé d'équilibrer tous les autres.

C'est ce que nous démontrerons dans notre prochaine étude, en analysant le Sphinx et en déterminant les trois aspects de chacun des animaux qui le constituent.

PAPUS

Talismans et Mariages

La science dans l'antiquité était fondée sur les — correspondances — ; notre matérialisme moderne a fait table rase de tout cela et cependant chez les anciens il n'y avait pas que des sots.

Par un juste retour des choses d'ici-bas et en vertu de la loi dite — du cercle — qui, à vrai dire, est une ellipse, on recommence à adorer ce qu'on avait brûlé.

L'autel s'est un peu modifié, mais le sacrifice rajeuni est le même au fond.

L'alchimie, surtout l'astrologie, relèvent la tête, osent invoquer pour elles l'examen par les méthodes scientifiques. Jamais les talismans n'ont été aussi en honneur. Ils s'étalent sur les poitrines les plus opulentes, pendent aux tailles en vraies grappes de breloques, enserrent le cou des vierges et c'est à se demander si bientôt nous ne verrons pas renaître et se porter toutes les amulettes du culte d'Isis !

Mais abordons notre sujet et examinons le tableau ci-dessous :

Tableau des Correspondances.

Dates	Signe	Trigone	Planète	Couleur	Défaut	Chiffre	Métal	Pierre	Plante-parfum
21 mars au 20 avril	Bélier	Feu	Mars	Rouge	Colère	5	Fer	Améthyste	Houx
21 avril au 20 mai	Taureau	Terre	Vénus	Rose	Luxure	7	Cuivre	Agathe	Myrthe
21 mai au 20 juin	Gémeau	Air	Mercure	Vert	Avarice	8	Mercure	Aigue marine	Verveine
21 juin au 20 juillet	Cancer	Eau	Lune	Blanc	Envie	9	Argent	Emeraude	Lotus
21 juill. au 20 août	Lion	Feu	Soleil	Jaune	Orgueil	6	Or	Rubis	Gui
21 août au 20 sept.	Vierge	Terre	Mercure	Vert	Avarice	8	Mercure	Jaspe	Les épis
21 sept. au 20 octob.	Balance	Air	Vénus	Rose	Luxure	7	Cuivre	Diamant	Pensée
21 oct. au 20 nov.	Scorpion	Eau	Mars	Rouge	Colère	5	Fer	Topaze	Bruyère
21 nov. au 20 déc.	Sagittaire	Feu	Jupiter	Bleu	Gourmandise	4	Etain	Turquoise	Giroflée
21 déc. au 20 janv.	Capricorne	Terre	Saturne	Violet	Paresse	3	Plomb	Onyx	Pavot
21 janv. au 20 février	Verseau	Air	Saturne	Violet	Paresse	3	Plomb	Saphir	Fougère
21 fév. au 20 mars	Poissons	Eau	Jupiter	Bleu	Gourmandise	4	Etain	Chrysolite	Laurier

Il nous enseigne que la véritable année astrologique s'ouvre le 21 mars. C'était le « au gui, l'an neuf » cher à nos ancêtres, le printemps, le renouveau, l'amour dans la nature, mais aussi mars, la guerre, le sang qui bouillonnait dans les veines des Celtes et qui par — atavisme — mettons, continue à le faire parfois dans les nôtres, malgré les idées pacifistes si en honneur à notre époque.

Les mois astrologiques chevauchent donc sur les mois vulgaires. Sont placés sous les mêmes influences générales les gens qui naissent du 21 d'un mois au 20 du mois suivant. C'est important à savoir, surtout lorsqu'on veut acquérir un talisman.

Enfin l'examen du tableau nous indique pour chaque époque ce qui lui correspond : 1° la constellation, 2° le trigone. 3° la planète, 4° la couleur, 5° le défaut, 6° le chiffre, 7° le métal, 8° la pierre, 9° la plante-parfum.

Le soleil occupe dans sa course annuelle douze positions successives, indiquées par les constellations zodiacales ; ce sont « ses maisons ». Il est pareil à un souverain qui successivement séjournerait, pendant chaque mois de l'année, dans un des douze châteaux bâtis autour de sa capitale, c'est du moins l'apparence, car c'est nous qui tournons autour du soleil.

Chaque mois donne naissance à des humains qui entrent dans la vie par un des chemins aboutissant à ces différentes maisons et rien qu'à voir « l'inégalité parmi les hommes », comme disait Jean-Jacques Rousseau, on en déduit que si certains sont parsemés de roses et sablés à la poudre d'or, d'autres n'offrent que ronces épineuses, silex tranchants et poussières aveuglantes à ceux qui les parcourent.

Pour compléter cette figure, il faut ajouter que chaque route principale se subdivise en trente ou trente et un chemins différents, qui réunis forment les 365 jours de l'année et comme dans tout parcours il se trouve des montées, des descentes, des paliers, des fondrières qui, ici, sont les heures de chance et de malchance de la même journée, on comprend alors pourquoi aucune destinée humaine n'est exactement semblable à une autre. Au moment précis où un être est déclaré vivant, les astres ont entre eux une position relative par rapport au lieu même de la naissance ; une nouvelle venue au monde a lieu aussitôt, mais déjà les astres se sont déplacés. Pensez donc, ils roulent avec des vitesses telles que celles de nos autos à 120 à l'heure ne sont que marches de tortues.

Les astrologues affirment la chose et, même arrivent — en partie — à la démontrer. Aussi cette minute solennelle où une sage-femme de 1re classe (elles le sont toutes), vous reçoit dans ses bras, doit être d'un intérêt capital pour nous et notre destinée.

Admettons-le, mais il nous semble que messieurs les Astrologues ne nous parlent guère d'une autre minute, plus difficile à préciser nous l'avouons, mais qui à notre avis nous paraît peu négligeable. C'est celle où réellement nous commençons à être en germe, où nous sommes conçus, différenciés.

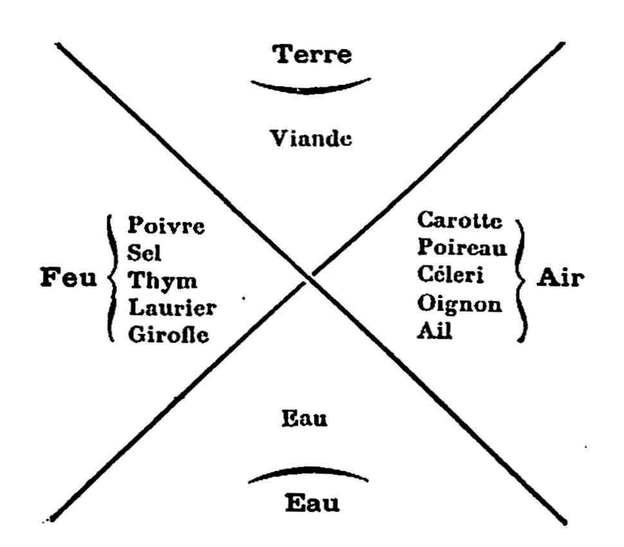
La position des astres, neuf mois avant notre entrée dans la vallée de larmes, doit avoir une certaine importance.

En effet, même la prudente science officielle admet que tout ici-bas n'est que le résultat, plus ou moins direct, de vibrations diverses ; si réellement, mettons sûrement, les astres nous influencent, c'est qu'ils nous font vibrer harmoniquement avec eux ou d'une manière contraire.

Puisque cette musique des astres, si chère à Pythagore, se fait entendre pour couvrir notre premier vagissement, il faut espérer que les chœurs célestes doivent accompagner en sourdine ce moment qui transportait Paracelse d'enthousiasme, celui où il criait aux humains : « Vous êtes des dieux ! »

Pour faire un excellent pot-au-feu il faut des objets très divers et aucune ménagère ne me démentira si j'affirme qu'ils sont au moins au nombre de douze.

Même si nous les groupons de la manière suivante nous n'obtiendrons pas le talisman du bon potage, mais néanmoins une figure occulte.



Nous avons une décomposition culinaire en ses quatre éléments astrologiques (Voir tableau).

Viande = terre = taureau.
Eau = eau.
Epices = feu = influence de Mars.
Légumes = air = influences de Mercure et Vénus.

Tous les gourmets seront de mon avis et reconnaîtront que si on ne fait pas un judicieux appel aux quatre éléments, le potage sonnera faux à notre palais. Il n'aura pas été influencé par des vibrations harmoniques et n'aura ainsi pu enregistrer des airs de saveurs méthodiquement dosés.

Il se venge ; comme un cylindre raté de phonographe nous écorche les oreilles, lui nous racle le gosier.

De même, la Nature pour faire sa cuisine a besoin d'hommes de trempes différentes, sans cela son grand concert harmonique ne saurait fonctionner, la machine se détraquerait, le potage condensé, quintessence parfaite ne pourrait se produire.

C'est pourquoi elle tire ses produits — intelligents — de douze maisons différentes. Elle possède ainsi tous les instruments, toutes les gammes, tous les tons qui lui sont indispensables.

(*à suivre*). TIDIANEUQ

TRIBUNE LIBRE

La Pratique de l'Occulte

Les sciences occultes sont certainement, de toutes les catégories du savoir, celles qui offrent à l'imagination du chercheur le plus riche champ de découvertes.

En principe, toute recherche qui n'est pas faite dans une intention nuisible, est licite, c'est-à-dire ne provoque aucune réaction morale pour le chercheur : mais, en revanche, certaines expériences ne peuvent se faire sans déranger l'harmonie du milieu.

L'homme est libre ; il peut tout tenter, mais à condition que ses ébats ne gênent pas d'autres êtres.

Il faut, pour ne pas charger son futur de fardeaux inutiles, travailler de façon à ne pas contrarier les lois de la nature : on aurait alors ce désordre à réparer par la suite ; un zèle trop aveugle est mauvais aussi bien que la paresse mais d'une façon différente.

L'une des expériences qui sont les plus chères aux commençants et qui semblent aussi nécessaires aux psycho-physiologistes pour asseoir leurs théories, c'est celle de la transmission de pensée. Quel que soit le procédé employé, ce phénomène ne peut avoir lieu qu'avec le concours de certaines énergies de l'homme intérieur ; ces énergies échappent par nature au concours de notre volonté, car elles appartiennent à une de nos facultés dont la localisation physiologique fonctionne sans arrêt. Ainsi donc, deux expérimentateurs peuvent prendre rendez-vous de jour, d'heure et de rôle pour faire de la télépsychie ; mais l'instrument de leur expérience sera resté complètement étranger à leur décision, il ne l'aura pas entendue, et s'il l'exécute, ce sera sans responsabilité, à peu près comme un sujet exécute une suggestion.

Dans ces conditions que, pour leur excuse, la presque totalité des expérimentateurs ignore, le plus simple fait de télépsychie volontaire n'est autre qu'une

violation des lois de la Nature, une torture infligée à un de nos organes internes, un attentat enfin à la liberté de l'esprit de chacun des deux opérateurs.

C'est une violation des lois qui régissent notre moi, parce qu'il fait passer brusquement un des organes du système nerveux inconscient au rang d'organe conscient : tout a sa raison d'être ; et si telle cellule osseuse est dans le métatarse, par exemple, c'est qu'il y a des raisons pour cela.

C'est une torture pour l'organe en question pour la même raison que nous souffririons si, parvenus à l'âge adulte, un bourreau voulait nous faire toucher les pieds avec la tête : pour toute croissance, il faut un temps, et le temps tue ce qui a été fait sans lui.

Enfin c'est un attentat à notre liberté spirituelle parce que notre raison, le champ de notre conscience ne sont qu'une toute petite partie du champ de notre conscience spirituelle : c'est la dernière qui doit développer la première et non pas la première qui indique à la seconde ce qu'il y a à faire. Le simple bon sens nous prouve cela. Si notre volonté consciente s'insurge contre la loi organique de notre esprit, elle sera brisée tôt ou tard, car elle est sûrement la plus faible.

Il y aurait des choses analogues à dire sur la respiration profonde : ce que M. Bose appelle *prana-mayana* au lieu de *Pranayama*, est un sujet excessivement vaste et dangereux ; beaucoup de choses que nous trouvons sublimes dans la première ferveur du début sont en réalité des attrape-nigauds : la suggestion thérapeutique est encore une pratique du même ordre. Nous essaierons de nous expliquer là-dessus à l'occasion.

SÉDIR.

Astrologie et Fatalité

Si l'astrologie est vraie, et il suffit de la pratiquer quelque peu pour s'en assurer, ne devient-il pas clair en même temps que nous soyons soumis à une fatalité inévitable, puisque ce qui doit nous arriver se trouve inscrit pour ainsi dire dans le ciel, sur les astres qui nous entourent ?

C'est une question que se posent avec anxiété presque tous ceux qui s'occupent d'astrologie ou qui en entendent la défense. Elle a été répandue depuis bien longtemps et avec autant de concision que de netteté par l'adage bien connu : « Les astres influent et ne déterminent pas », mais cette sentence même demande quelque explication.

Que représentent les astres et la science qui les déchiffre ? Ils représentent l'action de puissances universelles dont l'activité fait partie de la Vie Cosmique : Le fonctionnement de l'Univers est en tout semblable à celui de nos organismes individuels ; les fonctions y sont distribuées et réparties dans une série d'appareils reliés ensemble en ordre hiérarchique ; chacun de ces appareils, chaque organe, chaque élément cellulaire y a sa fonction spéciale qu'il accomplit selon ses propres facultés et qui est également indispensable à la vie de l'ensemble, quel que soit son rang, si petit ou si grand qu'on le conçoive Et pour l'accomplissement de cette fonction, chacun a sa liberté propre en même temps que sa responsabilité : Nous ne nous inquiétons pas des mouvements de notre cœur, de la circulation qu'il assure en nos veines, du travail musculaire de nos poumons, des sécrétions de notre appareil digestif parce que nous avons confiance en notre estomac, en nos poumons, en nos muscles pour l'accomplissement du travail spécial qui leur incombe ; nous savons qu'ils l'accomplissent à leurs risques et périls pour ainsi dire et nous les laissons faire tant qu'ils ne sont pas obligés de nous demander secours. Si, au contraire, par paresse ou par égoïsme, ils apportent quelque trouble dans la vie à laquelle ils participent, nous nous empressons d'intervenir en les faisant souffrir s'il le faut, en les supprimant au besoin, par le couteau du chirurgien.

Il en est de même dans le Cosmos ;

nous n'y avons pas de liberté illimitée, personne ne peut en douter ni ne songe à la réclamer, nous sachant bien enfermés sur la terre et soumis à toutes les lois naturelles. Mais nous ne pouvons pas nier davantage que nous y ayons une certaine fonction puisqu'il nous est donné de modifier par notre industrie jusqu'à nos climats, et permis à cet effet d'opposer les unes aux autres, de maîtriser les unes par les autres les forces naturelles qui nous accablaient tout d'abord.

Mais sortons de notre fonction limitées troublons un instant par notre activité l'ordre universel et aussitôt les puissances plus élevées que nous dans l'universelle hiérarchie réagissant contre cet abus nous font rentrer par la fatalité dans l'action totale.

Ce que nous appelons le hasard, le destin, n'est autre chose que la réaction des lois universelles impeccables contre les imprudences de notre ignorance ou de notre présomption.

Ce que lit l'Astrologie, c'est le cycle du mouvement universel avec ses conséquences sur nos organismes spéciaux et sur l'abus qu'ils sont portés à faire de leur liberté.

Seulement nous avons sur les autres créatures terrestres un avantage énorme ; c'est que nous pouvons monter en grade dans la hiérarchie cosmique et par là agrandir notre liberté avec notre rôle.

Apprenons-la de mieux en mieux cette vie céleste si harmonieuse et si belle, et par un retour sur nous-mêmes sachons nous y conformer en nous rendant maîtres de nos passions égoïstes, et aussitôt, en proportion de nos progrès et de notre puissance sur nos impulsions, nous devenons maîtres d'une plus grande part de forces cosmiques.

C'est là la véritable Initiation ; on peut dire la seule : là est ce prétendu Grand Arcane que les mystificateurs annoncent aux crédules ; c'est là le seul secret à connaître et à appliquer pour qui veut devenir fort et puissant ; là est la domination que ne donneront jamais les rites ridicules, malsains, ou malpropres d'aucune magie cérémonielle, c'est par là qu'on s'affranchit sûrement de l'influence des Astres parce qu'on agit avec eux et comme eux pour le plus grand bonheur de tous.

Et c'est pourquoi l'Astrologie qui enseigne cette influence peut nous être si utile.

F. B.

La Science des Souffles

Dans mon dernier article sur *la Transmission de Pensée*, j'ai promis au lecteur de lui donner quelques indications sur la méthode respiratoire connue sous le nom de *Pranayama* ; j'aborde aujourd'hui ce sujet sur lequel je veux simplement attirer l'attention du chercheur.

Connue et expérimentée depuis des milliers d'années par les sages de l'Inde et par ceux de l'antique Egypte, la *science des souffles* demeure l'un des secrets les plus jalousement gardés des sanctuaires initiatiques. Je ne m'attarderai pas à l'historique de la question et je tâcherai de ne point employer de termes techniques qui pourraient effrayer plus ou moins les profanes, je me contenterai de donner quelques renseignements sur le *Pranayama*.

La respiration nasale a une importance réellement vitale ; par le canal des narines pénètrent incessamment les courants dynamiques les plus subtils, négatifs ou positifs suivant les heures, dont le potentiel varie à chaque instant et qui agissent sur nos fonctions physiques et nos facultés mentales avec une remarquable puissance. Or l'expérience a prouvé que nous ne respirions jamais par les deux narines à la fois et que l'inspiration passait successivement par la narine gauche puis par la narine droite. D'autre part on a observé que la respiration — chez une personne en bonne santé — était réglée d'après le cours de la lune ; que durant la quinzaine claire du mois lunaire, l'inspiration passait au lever du

soleil par la narine gauche les premier, deuxième, troisième, septième, huitième, neuvième, treizième, quatorzième et quinzième jours et par la narine droite les quatrième, cinquième, sixième, dixième, onzième, douzième jours ; que durant la quinzaine sombre l'inspiration passait au lever du soleil par la narine droite les premier, deuxième, troisième, septième, huitième, neuvième, treizième, quatorzième, quinzième jours et par la narine gauche les quatrième, cinquième, sixième, dixième, onzième, douzième jours. Lorsque la respiration ne se trouve point réglée comme ci-dessus c'est que l'équilibre vital est rompu. Nous avons dit que pendant la première journée de la quinzaine claire au lever du soleil, la respiration se faisait par la narine gauche ; elle dure ainsi pendant environ une heure, puis elle se fait ensuite par la narine droite pendant un laps de temps équivalent, puis elle repasse par la gauche, alternant ainsi régulièrement. Durant cet espace d'une heure pendant lequel le souffle pénètre par la même narine, les courants changent cinq fois de nature : durant les vingt premières minutes ils appartiennent à l'élément *terre*, durant seize minutes à *l'eau*, durant douze minutes au *feu* et durant les douze minutes suivantes à l'*éther*. Les dernières minutes de la période *éther* sont les plus favorables à la transmission de pensée. Pour reconnaître à quel élément appartiennent les courants dynamiques aux différentes heures de la journée, il suffit de diriger son souffle sur un miroir ; si la buée qui se dépose alors forme un carré, l'on est en présence de l'élément *terre*, si c'est un croissant de lune en présence de l'*eau*, si c'est un cercle en présence du *feu*, et si c'est un groupe d'étoiles en présence de *l'éther*.

Nous avons expliqué comment les mouvements respiratoires se trouvaient soumis à l'influence dominante de la lune, ils subissent encore beaucoup d'autres influences cosmiques. Nous n'en dirons pas plus long sur ce point, car ces détails relèvent de l'astrosophie et ne rentrent pas dans le cadre de cette rapide étude.

Quelques bons conseils pour terminer :

Quand les lundi, mercredi, jeudi, et vendredi, au lever du soleil, le soufle passe par la narine gauche, n'hésitez pas à accomplir pendant ces quatre jours ce que vous désirez ardemment ; vos entreprises seront couronnées de succès. Quand les dimanche, mardi et samedi au lever du soleil le souffle passe par la narine droite, agissez et vous réussirez.

Enfin je vous engage à pratiquer à jeun, le matin, le procédé de respiration suivant qui est la base du *pranayama :* inspirez lentement par la narine gauche en ayant soin de fermer préalablement avec le doigt la narine droite, que cette inspiration dure seize secondes ; puis, retenant avec calme l'air inspiré dans les poumons, restez immobile pendant soixante-quatre secondes ; enfin expirez l'air en trente-deux secondes. Si vous n'arrivez pas à exécuter cet exercice dans le temps prescrit, vous pourrez en restreindre la durée mais en conservant les proportions ci-dessus indiquées.

Par une pratique persévérante vous obtiendrez des résultats surprenants, et vous développerez graduellement votre vigueur mentale et votre sensibilité psycho-nerveuse.

R. Buchère

Note. — Dans mon précédent article sur *la Transmission de pensée*, l'imprimeur me fait dire *pranamayana* au lieu de *pranayama* que j'avais écrit.

UN SPIRITE ATHÉE

MARIUS GEORGE

Marius George, le Spirite-Athée, naquit à Saint-Rémy de Provence, le 6 mai 1834, et mourut à Marseille dans le courant de l'année 1896. Il était herboriste.

Né de parents de modeste aisance, il dut quitter, dès sa douzième année, les bancs de la primaire pour entrer dans une maison de commerce de la ville d'Aix, où il prit sur son sommeil le temps de parfaire son instruction philosophique.

A peine âgé de quinze ans, il était déjà tourmenté par la soif inextinguible d'une croyance quelconque. Ses jeunes ans l'avaient vu croyant naïf, mais sincère, dévot même et heureux de l'être. A mesure que la réflexion grandissait, le jeune dévot sentait la foi se rapetisser et s'effondrer finalement, un à un, les préjugés enfantins sur lesquels elle était édifiée. C'est aux efforts persistants qu'il avait tentés pour se ressaisir, pour se cramponner de nouveau à une foi plus solide et plus substantielle, qu'il dut de voir celle qu'il avait assez exactement qualifiée de *foi de lait*, l'abandonner tout à fait. Voilà comment, après avoir vogué et failli se noyer dans les eaux... bénites du piétisme catholique, il avait fini par stopper sur les bords opposés.

Ce n'est que vers sa vingt-cinquième année, époque à laquelle fut publié le fameux livre d'Allan Kardec, le Livre des esprits, qui fut pour lui son chemin de Damas, qu'il put, cemme Archimède, s'écrier enfin *eurêka*.

Cependant, après quinze ou vingt ans de fidélité kardéciste, la doctrine du *Livre des Esprits* lui devint un aliment insuffisant.

Considérant, d'ailleurs, comme connexes et indissolublement liées, l'action politique et l'action philosophique, et demeurant étonné que l'idée spirite, née selon lui d'un fait expérimental, recrutât si peu d'adhérents parmi les couches profondes de l'armée des défenseurs de l'idée, Marius George était enfin amené à constater que l'obstacle était dù tout entier au déguisement mystique et suspect sous lequel Allan Kardec l'avait présentée.

A partir de ce moment, il voulut bien honorer Allan Kardec comme l'un des premiers champions de la cause, il voulut bien persister à voir dans son œuvre un point de départ, mais il se refusa à y voir un point d'arrivée.

Marius George ne prétendant qu'à la saine logique, et par cela même ne concevant l'idée de progrès que liée à cette autre idée, qui lui est synonyme, de marche en avant, dut prendre le parti de s'éloigner de ses coreligionnaires de la veille.

C'est de ce moment, qui remonte à environ une vingtaine d'années, que commence de se faire jour et de s'affirmer la personnalité de Marius George. En mars 1884 sa femme meurt. Il perd en elle, en même temps que la compagne du foyer, la compagne inséparable de ses idées. Médium d'une rare fécondité, dit-on, elle laissa en dictées manuscrites la matière de plusieurs volumes. Dans le nombre de ces dictées, il en est, paraît-il, de particulièrement remarquables et d'une grande hauteur de vues. C'est en s'inspirant de l'une d'elles, dans le double but de rendre hommage à la mémoire de sa chère défunte, et de se rendre plus supportable à lui-même l'isolement où l'avait laissé la terrible faucheuse, que Marius George conçut le projet de donner une nouvelle théorie explicative de la formation des mondes, sur laquelle, et comme malgré lui, depuis longtemps ne cessait de s'exercer l'effort de sa pensée. A quelque temps de là paraissait en librairie la première édition des Mondes grandissants.

(*à suivre*) Etienne Bellot.

Le Gérant : H. Chacornac

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.